

Remettre à plat un enseignement

Aurélie Cassette, professeure des universités en économie, a pris un congé pour projet pédagogique d'un semestre pour transformer en profondeur l'enseignement d'une matière difficile.



Une sensibilité ancienne à la pédagogie

Depuis le début de ma carrière, je m'interroge sur l'adaptation de nos enseignements à la nouvelle génération d'étudiants. Plus récemment, comme directrice de l'institut des sciences économiques et du management (Isem)¹, j'ai été confrontée aux statistiques d'échec en licence et poussée à réfléchir aux moyens d'y remédier.

La microéconomie, une matière difficile

À l'Université de Lille comme ailleurs, beaucoup d'étudiants ont des difficultés avec la microéconomie. C'est une matière exigeante, qui recourt largement aux mathématiques et requiert de la rigueur. En outre, comme les effectifs en licence sont importants, nous avons des problèmes récurrents pour trouver suffisamment d'enseignants vacataires connaissant bien cette matière.

En 2020, nous avons commencé à introduire des vidéos méthodologiques et des corrigés d'exercices². Les premiers retours étaient encourageants, mais le Covid est arrivé. Il fallait aller plus loin, rendre le cours vraiment adaptable aux besoins de nos étudiants qui sont divers (niveaux hétérogènes, parcours antérieurs, salariés...). C'est pourquoi j'ai demandé un congé pour projet pédagogique (CPP), un dispositif récent, ce qui m'a libéré du temps pour une refonte complète du cours.

1. Faculté des sciences économiques, sociales et des territoires. Aurélie Cassette est aujourd'hui directrice adjointe de l'Isem, en charge des licences et de l'innovation pédagogique.

2. Grâce à un financement de l'appel à projet de transformation pédagogique

3. Notamment grâce aux banques de questions de l'université numérique Unisciel.

Un cours entièrement transformé

Désormais, je commence le semestre en testant les étudiants sur les pré-requis en microéconomie, et en mathématiques³. Quand les étudiants n'ont pas les bases sur tel ou tel point, je leur mets à disposition des vidéos et des QCM pour s'exercer. Ce principe est repris tout au long du semestre, en fonction des besoins liés à l'avancée du cours. →



Le fonctionnement du cours magistral et des TD a changé. Outre les séances normales de TD (en nombre plus restreint), les exercices sont disponibles en vidéo, couplés à des QCM pour tester si les objectifs des TD sont atteints. Certaines séances de TD se tiennent en amphi sur auto-inscription des étudiants. Lors de ces séances de révision, chaque étudiant avance à son rythme et je réponds à toutes leurs questions et viens les aider à leur place. Certaines notions de cours ne sont plus traitées en amphi mais uniquement en vidéo interactive (des vidéos interrompues par des questions), et je teste l'acquisition des connaissances avec Wooclap [questionnaire interactif] en début de séance suivante. De cette façon, je gagne du temps pour étudier en profondeur les passages plus compliqués du cours, développer des cas pratiques et confronter les étudiants à la bonne manière de répondre aux questions d'examen.

Les résultats

Maintenant tout mon cours est transformé, j'ai des capsules vidéo le couvrant entièrement, bien faites, attrayantes, dont certaines vont servir à d'autres collègues... qui d'ailleurs me demandent comment faire! Quant aux étudiants, leurs retours sont très positifs. Ils aiment par exemple pouvoir se rafraîchir la mémoire juste avant les examens avec des vidéos. Une étudiante salariée qui n'avait pu suivre aucun des cours, a quand même validé la matière, notamment grâce aux vidéos. Reste que la période du Covid a laissé des traces : certains étudiants sont plus réticents à se remettre à leur ordinateur une fois chez eux, ils réclament de la présence humaine. Avec la conseillère pédagogique, Nadia Malmi, nous avons mis en place une analyse approfondie et régulière des retours (questionnaire de satisfaction, focus groupe). ■

LE CONGÉ POUR PROJET PÉDAGOGIQUE

Tourner toutes ces capsules vidéo, se former aux vidéos interactives, c'est quand même très long. Cet investissement dans la pédagogie n'est pas vraiment reconnu. C'est pourquoi il faut faire la publicité pour ces congés pédagogiques. Chaque année, une trentaine de collègues de l'université pourrait en bénéficier, mais il n'y a que quelques candidatures. Le tout est d'identifier un projet pédagogique précis.

Le congé a été aussi l'occasion de suivre de nombreuses formations. L'offre de formations de la direction d'appui à la pédagogie et à l'innovation (Dapi) est très large, c'est une vraie richesse et une vraie chance. Ce sont des moments où on peut aussi échanger sur ses pratiques avec des collègues d'autres disciplines. Dans ces formations, je pioche ce qui m'intéresse. Car face à des amphis de 350 étudiants, il y a bien sûr des choses qu'on ne peut pas faire.

Durant mon congé, je voyais une conseillère pédagogique, Nadia Malmi, toutes les semaines, et j'ai vu aussi une cheffe de projet, Teodorina Tibar, qui m'a donné les bonnes pratiques pour les vidéos et les subtilités de Moodle. ■